Salomé, la danse du Serpent

Tragédie en un acte par Imago des Framboisiers

Trilogie biblique du *Cycle Européen des Origines :* Episode 5

à Salomé Bigot

LISTE DES PERSONNAGES

SALOMÉ, *fille d'Hérodiade, princesse de Judée*

Voix de Hérode Antipas, *tétrarque de Judée*

Prologue

La nuit. Sur la terrasse du parlais d'Hérode Antipas. Au fond de la scène, une ouverture laisse voir un accès à la chambre de Salomé, protégée par des voiles vert émeraude. Au centre, un bassin à la romaine, richement décoré. Le sol est fait de dalles blanches sur lesquelles on voit tomber la lumière de la lune.

La nuit est calme. La scène est éclairée par des torches. On entend au loin la rumeur du festin où l'on célèbre l'anniversaire du tétrarque Hérode Antipas.

La musique, où de nombreux instruments cohabitent, s'arrête soudain. Le noir se fait, annonçant le début de la pièce. Alors on entend distinctement deux voix.

Voix de Hérode – Magnifique, magnifique !

De grands applaudissements se font entendre.

Voix de Hérode – Tu peux me demander tout ce que tu voudras et je te le donnerai, fût-ce la moitié de mon royaume ! J'ai juré et je tiendrai parole ! Que veux-tu ?

SALOMÉ (*apparaissant sur scène, éclairée par un rayon de lune)* – La tête de Jean-Baptiste !

Bruit de gong. Noir soudain.

Premier temps
Rencontre avec Salomé

Salomé entre, avec ses chaînes de pieds qui s'entrechoquent entre ses deux chevilles. Elle porte une longue traîne et une voilette lui masque le visage.

Elle ôte la voilette et regarde le public.

Elle respire plus profondément. Un temps.

Salomé – Vous me regardez. *(Un temps, elle observe ceux qui ont le courage de soutenir son regard)* Vous ne devriez pas me regarder. Jamais. *(Silence, elle se détourne du public)* Pourquoi n'allez-vous pas au festin ? Il veut que vous me teniez compagnie ?... Qui ? Le tétrarque, mon oncle, celui que vous entendiez à l'instant, qui m'offrait son royaume ! À moins que... vous ne soyez là pour Lui ? Vous êtes assis là, sous mes fenêtres, et vous attendez que je vous jette le corps de Jean, quand j'en aurai fini avec lui. Oui, c'est cela... vous êtes les disciples de Jean le Baptiste ! Vous êtes venus pour Lui... Pour cela il est trop tard. Jean sera exécuté au matin et refuse de me voir, quoique cela puisse le sauver. Mais puisque vous êtes là, je vais vous dire comment le mari de ma mère a fait emprisonner votre prophète.

C'était en Galilée, terre de son royaume
Entre les bras des femmes, au milieu des arômes

Qu'Antipas entendit un discret conseiller
Qui murmurait un nom ; le roi ensommeillé
Dit qu'on le laisse en paix, que ce n'est rien qui vaille
« Mais cet homme harangue, on l'écoute ! – Qu'il braille !
Il est mille prophètes en ce pays exsangue,
Pour être du commun, doit-on couper sa langue ?
Le dernier vrai prophète avait pour nom Élie.
Ou c'est un imposteur ou il n'ya pas délit.
– J'ai entendu aussi qu'il usurpe son nom,
Que parlant comme Élie, il joue de son renom,
Qu'aussitôt qu'il paraît, une foule très vaste
Se rassemble dehors et d'un cri enthousiaste
Ponctue les mots de Jean ; c'est ainsi qu'on le nomme.
– Je te demande encore, que me fait donc cet homme ? »
Le tétrarque impatient demandait qu'on abrège
Et laissait son gros corps s'enfoncer dans son siège.
Le conseiller très pâle appréhendait le reste
Et pour un mauvais mot craignait qu'on le déteste.
À vous dire le vrai, ce n'est pas sans raison :
Hérode n'aime pas le trouble en sa maison
De sa femme surtout il redoute les crises
Et ma mère n'est pas de celles qu'on maîtrise.
Pour cela, je l'avoue, je suis réglée sur elle
Et je déteste aussi qu'on me fasse querelle.
Le conseiller enfin dut lui dire la chose.
Il inspira à fond, et dit d'un ton morose :
« Contre Hérodiade aussi il tire la critique,
Trop sûr de la pureté dont il se revendique,
Il lui fait un affront, la nommant incestueuse
Et excite le peuple à la traiter en gueuse
Il ne t'est pas permis, dit-il, de te marier
Avecque ton beau-frère, car cela est péché.
Tu te crois l'âme noble et le cœur très bénin,
Tu humilies ta race et agis en putain. »
Le tétrarque à ces mots relève un peu la tête,
Sur cette insulte-là il fallait qu'il enquête.
Le peuple sans meneur est un corps endormi
Mais sitôt qu'il s'éveille, il cause de l'ennui.
Ce prophète il est vrai pouvait très bien lui nuire,
Sa femme l'ignorait, ce pouvait être pire.
« Et y a t-il bien longtemps qu'il leur tient ce discours ?
– Une semaine au moins, ou bien deux ou trois jours. »
Le roi ne goûta pas cette imprécision
Et pour Jean réclama son arrestation,
Craignant qu'une furie qu'on aurait avertie
Ne déboule en ces lieux, troublant son appétit,
Précaution inutile et trop tragique issue :
La voilà qui arrive avec le front qui sue
Criant qu'on exécute instamment le prêcheur
Qu'on lui livre sa tête ou craigne sa fureur.
Le roi lui répondit qu'on l'emmène en prison
Mais qu'il ne veut pas tuer sans avoir de raison
Le dragon se déploie et ma mère hystérique
En insulte et juron s'avère pléthorique.
Hérode se dérobe et va dedans le temple
Pour trouver ses grands dieux, il faut qu'il les contemple.
Mais c'est surtout un lieu pour purifier les âmes
Où pour cette raison on a banni les femmes.
Prenez garde messieurs : jouer de notre colère,
Nous charger d'interdits et mettre vos oeillères
Ne vous sauvera pas, nos désirs affûtés
Par l'attente seront encor plus affinés,
Et comme la chaleur ne peut être bornée,

La fureur changera pour de la cruauté.
Si ma mère outragée faisait là un caprice
Qu'on l'ignore aviva sa verve destructrice,
Et la mort du Baptiste par cette zizanie
Au lieu de volonté devint monomanie.
Vous jugez, vous ici, du succès de l'affaire,
Et comme Hérodiade est un grand adversaire.
Je fus de son désir l'instrument consentant
J'y trouvais moi aussi un succès éclatant,
Puisque Jean, obstiné, refuse mon amour
Sa bouche je l'aurai par un simple détour
Puisque Dieu l'a ravi, qu'il aille le rejoindre !
Son âme est dans son corps, il fallait les disjoindre !
Pour cela j'ai cédé sous le feu des étoiles
À ce qu'on désirait : la danse des sept voiles !

Quoi, vos regards me jugent ? Me traiterez-vous de trainée ? M'appellerez-vous fille de Sodome, fille de Babylone ? Non pas vous, seulement votre maître, vous, vous êtes trop lâches pour cela. Vous savez que je vous mettrais au supplice... comme vous êtes sages ! Pauvres hommes hypocrites ! Ah si vous le pouviez, vous me mettriez sur un bûcher, avec mes voiles ! Je vous ai dit de ne pas me regarder ? Mais si, regardez-moi, regardez-moi ! Changez-vous en pierre, changez-vous en statue de sel !
Vous, dont le Dieu est amour, l'éprouvez-vous seulement ? De vous je n'entends qu'imprécations, injures et remontrances. C'est pour vous plaire que Jean-Baptiste dit ces choses indignes à propos de moi. Puissiez-vous mourir, tous !

Première Danse
Danse de la Colère

De grosses percussions retentissent, tout devient brutalement noir, sauf les torches qui continuent d'éclairer le dos de Salomé qui nous fait face.

Elle jette la traîne qui ornait son costume et commence une danse endiablée, au rythme des percussions.

Tremblements, coups au sol, elle fait une démonstration de sa force.

Dans la musique on entend répéter par la voix de Salomé, multipliée, mélangée, puissante, ces mots : « La tête de Jean-Baptiste, la tête de Jean-Baptiste ! »

Fin brutale : pose finale, les torches s'éteignent.

Second temps
Récit de la soirée

Musique orientale douce. Salomé va rallumer les torches. Elle se tourne vers le public et sourit.

Le tétrarque voulait, et sa cour avec lui
Que je danse au banquet, que mon corps alangui
Pénétré du divin, ôtant, l'un après l'autre,
Chaque voile sur moi, enchante tous les nôtres.
Je refusai d'abord, offrir à ce cochon
Et à ses groins confits sous leurs grands capuchons,
Mes bras, mes seins, ma taille dans toute sa finesse
Exposant à leurs yeux mes formes de princesse,
C'était faire une insulte à l'auteur de mes jours
Que me livrer vivante à ces vieillards vautours
Qui se contentent en fait de grandes prostituées
Prises dans la cité aux parents fatigués
Contre un petit tas d'or, soulageant leur détresse,
Les choisissant au poids, le mètre sur la fesse.
Si le tour est petit, on leur ôte l'argent
Et on les congédie, sur un ton outrageant.

À leur affreux destin allaient-ils me réduire ?
Me mettre sur l'étal comme un poulet à cuire ?
C'est un affront déjà que de l'imaginer,
Comme si j'allais pour eux, nue, me déshonorer !
Le roi vit un défi, et avait beaucoup bu,
Le vin dégoulinait de son menton barbu,
Il se mit dans l'idée que je ferai la danse,
Et pour me persuader commit une imprudence :
Il jura sur sa vie, ses dieux et sa couronne,
Que ce que je voudrai, il faudra qu'il le donne,
Fût-ce de son royaume une entière moitié,
Pourvu que d'un accord je lui fasse pitié.
Je regardai maman, songeant à Jean-Baptiste,
Nous voulûmes saisir l'occasion improviste,
Elle de se venger, par ce moyen final
Et moi de contenter mon désir infernal.
Ma mère résolut de garder le silence,
En m'indiquant par là sa pleine connivence.
Je cédai donc enfin à ce marché infâme
Dès lors je décidai du dénouement du drame.
Il fallut leur livrer cette danse attendue,
Étaler à leurs yeux cette chair défendue,
Qui les excite tant, tant ils en sont privés,
Hypocrites qu'ils sont, ces religieux gavés
Ces romains sans finesse et ces juifs maladifs
Ces femmes desséchées sur leurs maris tardifs !
Y'en a t-il parmi vous, de ces pourceaux sérieux
Qui forment des sentences au ton cérémonieux,
Censurent nos actions, font la guerre à nos seins,
Mais qui sans retenue abusent de leurs mains ?
Où sont les crânes chauves, où sont les barbes grises
Qui sur nos corps de femme imposent leurs emprises ?
Levez-vous donc messieurs, et parlez avec moi
Imaginez-moi nue, demandez-vous pourquoi,
Mes courbes, mes cheveux, mon petit gabarit
Gagne superbement contre tous vos esprits ?
La réponse est aisée, votre sexe est le faible,
Brunis par les années, comme du pain de seigle,
Mais fort peu nourrissants, vous vous rabougrissez
Mais gardez vos désirs, comme un chien mal dressé,
Le corps, lui, se dégrade avecque la vieillesse
Sans laisser sur sa trace une once de sagesse.
Fâcheux comme un vieillard, chagrin comme un enfant,
La robe laissant voir le glaive turgescent,
Devenu monstrueux, dont la fécondité
Peine à justifier qu'on puisse s'en vanter.
Je vous parle un peu franc, écoutez sans répondre
Profitez aujourd'hui d'être dans la pénombre,
Et d'entendre ma voix décrire cette danse,
Apprécier dans vos corps cette folle cadence,
Où les voiles un à un tombent dessus le sable
Répandant leurs odeurs sur le sol inlassable,
Soulevant la poussière, assommant les convives,
Soulignant tendrement mes poses ostensibles,
Le rythme s'accélère et mes seins révélés
Aux mouvements ascendants captivent l'assemblée,
Je saute et je frissonne, à présent je suis nue,
Offerte sous les torches à la foule inconnue,
Le tambour retentit et l'on frappe des mains
Les deux fesses cambrées sur mes deux pieds mutins,
Je tourne sur la pointe en étirant mon dos
Et je tourne et je saute, comme on surgit de l'eau
Jusqu'à ne plus rien voir, que des traits de couleur,

Devant mes yeux mouillés par l'excès de chaleur,
Et je m'arrête enfin.
(Prise dans son récit, elle en avait perdu le souffle, elle halète un moment)
J'ai aimé cette danse.
Observez, écoutez, car je la recommence !

Deuxième Danse
L'air (Danse des sept voiles)

Pendant que Salomé va s'habiller de voiles, sa voix se fait entendre, suave, lente, tandis que la musique commence doucement, avec une harpe grave, rejointe par des flûtes.
Voix de Salomé – Pensiez-vous que vous échapperiez à ce qui me rend célèbre ? Vous êtes mes invités, frères de Jean, fidèles d'entre les fidèles... Que serait Salomé, fille d'Hérodiade, princesse de Judée, sans son inimitable danse des sept voiles ? Une ancienne légende babylonienne raconte que la déesse Isthar, qui venait de perdre son amant, Tammuz, comme le poète Orphée parti dans le Tartare à la quête de son Eurydice disparue, avança vers les portes des Enfers. Isthar demanda au gardien d'ouvrir la porte, ce qu'il fit contre l'abandon de l'un de ses vêtements... mais derrière cette porte, Isthar en trouva une deuxième. Il lui fallut ôter dès lors une seconde pièce de vêtement et ainsi de suite... C'est après la septième porte, qu'Isthar se retrouva entièrement nue. Furieuse d'avoir été ainsi humiliée, elle se rua comme une lionne sur la déesse des Enfers Ereshkigal mais celle-ci la fit emprisonner par sa servante et déchaîna sur elle soixante maladies. Alors le Désir disparut de la terre, et nul homme et nulle femme, ni l'un avec l'autre ni même entre eux ne consommèrent l'acte d'amour. Le roi des Dieux Ea envoya donc l'eunuque Asu-shu-Namir dans les Enfers pour trouver la déesse et réclamer qu'on rende Isthar au monde des vivants grâce à l'eau de la vie. Ereshkigal était furieuse mais fut obligée de céder au roi des Dieux. Elle ramena Isthar à la vie et lui permit de franchir à nouveau les sept portes en remettant à chaque fois l'un de ses vêtements jusqu'à se retrouver habillée à la sortie. Comme Orphée, elle était vivante, mais elle avait perdu son amant à jamais.

Sitôt le récit terminé, la musique s'accélère un peu et introduit un nouvel instrument, Salomé paraît, habillée de ses voiles, par dessus ses bijoux.

La danse débute par le premier voile qu'elle jette pour découvrir son visage.

Elle commence ensuite à défaire le second avec lequel elle tourne, vole, saute et danse par la suite.

Le troisième s'ajoute ensuite au second qu'elle tient toujours.

Les laissant tomber tous deux, elle s'attaque au quatrième qui couvre le haut de son corps, la musique s'accélère encore et des percussions se rajoutent, portant le nombre d'instruments différents à sept.

Le cinquième et le sixième, détachés en même temps, donnent lieu à un passage endiablé, guidé par les percussions.

Lorsqu'elle laisse tomber ces deux-là, c'est au tour du septième et dernier, la musique alors devient folle, des bruits de mains qui claquent se rajoutent encore, et des voix aussi pour atteindre l'orchestration finale.

Grand final de la musique où Salomé adopte sa dernière pose et salue.

Noir.

Troisième temps
Le règne de l'eau

Musique accompagnée de sons aquatiques, voix de sirènes qui rient et chantent, tandis qu'une lumière bleue envahit la scène.
Montage de chants, sons aquatique, musique et voix qui se chevauchent entre les sonorités en -esse et celles en -ine.

Voix des sirènes – Princesse Tristesse, se presse, princesse se laisse, tristesse, mollesse, tendresse ; prêtresse à la tresse, maîtresse aux caresses, déesse en détresse, faiblesse enchanteresse, diablesse sans hardiesse, promesse de poétesse, prouesses de prophétesse, jeunesse traîtresse, sagesse vengeresse...

Autres voix de sirènes – Ballerine libertine, la ruine la fascine, épine de cyprine, bruine maligne, Ballerine libertine, machine mutine, mandarine marine, mon hermine en feutrine, figurine bénigne, poitrine câline, colline sans racine...

Salomé revient, portant un costume différent, avec du corail, une coiffe, des bijoux croisés sous sa poitrine qui la soutiennent. La robe est fendue, lui permettant de plonger ses pieds dans l'eau.

Salomé – Vous me regardez toujours. Nous sommes au milieu de la nuit et vos yeux n'ont pas encore fondu ? Vous pouvez regarder une jolie femme pendant aussi longtemps ? Si je m'y attendais ! Souvent, la nuit, quand je n'arrive pas à

dormir, je me rends dans mon appartement de bains, et je plonge *(elle pose un pied dans le bassin)* un pied après l'autre (*elle pose le second pied)* dans ma bassine. Comme elle est froide cette eau ! Mais je ne réveillerai pas mes domestiques. *(Elle descend dans la bassine)* Il s'agit d'y aller progressivement, il ne faut pas se brusquer. C'est comme lorsque vous me regardez. Petit à petit, vos mines ne sont plus si réprobatrices. Vous ne voyez même plus que j'ai la poitrine nue. Je suis comme un homme, mais un très bel homme, n'est-ce pas ?

(Un temps)

Mais le roi ne veut pas qu'on me voie,
Il défend qu'on approche à dix pas,
Terrasse déserte et désolée,
La lumière de lune envolée,
Et mes yeux dilatés, ces points noirs,
Dévorent la surface azurée,
Qui s'agite et se meurt tous les soirs
Comme monte et descend la marée.
Mais les hommes aux beaux yeux qui regardent
Tout cerclés de bleu, de vert, de brun
Éblouis de ces cieux opportuns
Courent sur les chemins, sans gardes.
Ira t-on leur parler comme aux bêtes
Éloignées du troupeau, qui s'entêtent
N'écoutant que leur cœur, qui veulent
Qu'on les laisse marcher enfin seules
Sans la peur qu'une envie fortuite
Visse en elle un odieux parasite
Qu'on ne peut arracher sans douleur
Qui nous coûte du sang et des sueurs,
Cette dette qu'Adam le maudit,
Nous légua au sortir de nos lits,
Et qui fait qu'une vierge en ce monde
Est livrée à ce commerce immonde
Ne pouvant jouir en paix, immobile
Pour subir la souffrance inutile
Pour peupler et peupler cette terre
D'une espèce avide et délétère
Qui un jour viendra mordre en son cœur
La main qui les nourrit ! Race ingrate
Menée par des tyrans phallocrates
Et César le premier, ce Tibère
Qui violerait même sa propre mère,
Chevauche ses esclaves et les tue
Même les romains libres, les statues,
Et les lions de son cirque, pourquoi pas ?
Il est maître et donne le trépas !
Mais la terre, notre mère, on l'ignore
On y vit comme dans un décor
Et cette eau, qui m'aime et qui m'apaise
La traitera t-on mieux que la glaise ?
Et toi Jean, au fond de ta Citerne,
Dans les eaux, pour qui tu te prosternes ?
Pour ce Dieu, qui veut que dans le fleuve
Des moutons fassent pour lui peau neuve ?
Le voici donc enfin, le secret du baptême,
Se faire par tes mains nettoyer l'épiderme !
Si c'est cela, oui, baptise-moi !
(Elle se verse de l'eau sur la tête)
Oui verse-moi ton eau, je suis pure
Dans tes mains, rends-moi à la nature...
(Elle rit)
Tu vas mourir Jean-Baptiste, mourir
Ton corps va s'assécher et pourrir,
Le mien est tout mouillé, frais et doux...
(Elle se caresse le bras)

J'aime assez ce rituel des vaudous
Où deux corps sont reliés, quand on touche...
(Elle se touche l'épaule)
La sens-tu, cette main, Jean-Baptiste ?
Sur ton épaule... quoi, tu résistes ?
Ta peau est au Seigneur, arrogant !
Cède-moi, je suis un ouragan,
J'aurais raison de toi, mon prophète
Plus que l'eau du Jourdain, je suis faite
Pour laver les péchés, donner foi,
Qu'on me sacrifie tout, même toi !
(Elle passe sa main sur ses épaules)
Où es-tu ? Où es-tu Jean-Baptiste ?
Sur ma peau, un peu de toi subsiste
Cette eau capture nos fantasmes,
Ils tremblent, comme des ectoplasmes
Reflétant nos pensées inavouables
Traversant nos cerveaux perméables,
J'aime la voir couler sur ma peau,
Si lente, comme des mains invisibles
Parcourant les chairs irrésistibles...
Quoi vous semblez surpris ? Innocents !
Et c'est moi qui suis vierge à vingt ans
Qui vous enseigne tout ? Ressentez !
Et fermez donc les yeux, contentez
Cette attente du noir, du silence,
Écoutez, percez la transparence,
Ami, l'eau ne se regarde pas
On la sent, on goûte ses appas
Quand nos yeux sont fermés, dans la nuit
Quand notre tête s'ouvre à l'ennui
Essayez de sentir, lui le sent,
Je le sais ; mais ses yeux menaçants
Et sa langue incendiaire me brûlent
Dans ma chair, la moindre particule
De mon être sacré se profane
Sous ses mots de mendiant épiphane !
Mais je suis la déesse et je veux
Que pour moi il renie tous ses vœux,
Et me rende un hommage royal
Là, tout près, dans ce bassin glacial.

(Elle commence à chanter des vocalises en se couvrant d'eau)

Troisième danse
L'eau (Danse des sirènes)

La musique aquatique retentit, d'autres voix viennent se mêler à celle de Salomé, elle se lève du bassin, sa robe mouillée laisse perler des gouttes d'eau, la lune vient l'éclairer.

Ses mouvements manipulent l'eau sous elle, font pleuvoir, font perler l'élément. Les voix l'accompagnent, soutenus par des instruments aux tonalités douces, elle-même chante aussi.

Elle passe des mouvements dans le bassin aux mouvements debout, et pendant la danse, sort du bassin ; et continue en passant les mains sur ses bras, jambes et cheveux tandis que les choeurs montent en puissance.

Elle frissonne et commence ses ablutions sacrées, s'asperge elle-même et fait un rite à sa propre gloire.

Elle défait ses pendants d'oreilles, son collier, ses bracelets; elle dénoue le bandeau de ses cheveux, et pendant quelques secondes elle les secoue sur ses épaules, doucement, pour se rafraîchir en les éparpillant.

Elle finit au sol, la tête contre le pilier, la main dans ses cheveux, de son autre main, elle attrape un serpent.

Noir.

Quatrième temps
Dans ses entrailles

Tout d'un coup, dans le noir, on entend le son du serpent et des instruments qui l'accompagnent. Salomé crie et rejette l'animal immobile.

Salomé – Il ne m'aime pas ! Il ne m'aime pas ! Jean-Baptiste, Jean-Baptiste, entends ma prière ! Oh tu vois comme je me mets à genoux ! Il est encore temps, fais-moi appeler dans ta cellule, demande-moi ta grâce ! Faut-il que me perce le corps ? Faut t-il que j'enfonce mes mains au fond de mes entrailles ? Qui t'a ordonné de me haïr, Jean-Baptiste ? Parce que je suis une princesse, et que les premiers seront les derniers ? Laisse-moi partager ton sort, Jean-Baptiste ! Laisse-moi me traîner dans le sable à tes côtés, être la première des pécheresses, suspendue à ton bras ! Aime-moi, Jean-Baptiste ou je deviendrai féroce ! Je commencerai par toi, et quand j'aurais ta tête, j'en réclamerai d'autres ! Mon bras ne s'arrêtera plus, je trancherai des gorges et je regarderai le sang se déverser ! Je chasserai la nuit les bêtes sauvages, et je couperai leur carotide, l'un après l'autre ! Sauveras-tu les hommes, sauveras-tu les êtres ? Apaiseras-tu ma soif lorsque tu le peux encore ? Je puis être ta meute tout entière, fidèle à tes baisers, à tes caresses, ou je puis me déchaîner et répandre la mort partout où j'irai, pour me venger de toi ! Et que fera t-il, ton dieu si miséricordieux, leur pardonnera t-il de n'avoir pu empêcher que tu ne sois pas à moi ? *(Elle se retourne vers les spectateurs)* Vous... vous qui suivez ses enseignements, vous qui observâtes sa barbe broussailleuse et son teint brûlé par le soleil, dites-moi comment vous souhaitez mourir après votre maître ? Je vous arracherai la peau, je vous ferai payer sa mort ! Descendez dans ce caveau et dites-lui de s'excuser pour les horreurs qu'il a dites sur moi ! Vous ne bougerez pas, moutons ? Misérables vers de terre ! Alors autant m'adresser directement au Seigneur ! Fais donc pleuvoir sur moi tes flèches de feu ! Je suis la Femme-Terre, soumets-moi donc, Homme-Ciel ! Qu'attends-tu pour me foudroyer pour ce que je fais à ton prophète ? Qu'attends-tu pour lancer ton fils sur mes traces ? N'est-ce pas toi, le père du Fils de l'Homme ? Alors que feras-tu, substance immortelle, contre une fille d'Eve ? Si fille d'Eve je suis ! Car quand tu chassas Lilith sous les ordres d'Adam, le fossoyeur des hommes, croyais-tu qu'elle était sans descendance ? Si Satan l'avait trouvé vierge, je ne serai pas ici ! Oui, admets-le, Seigneur, je suis la descendante de Lilith ! Ici pour te défier, sous la garde de mes dieux, de ma mère la Terre, qui n'a nul besoin de ton joug ! Toi qui t'attribues indument les arbres, les mers et les rochers, les animaux et les hommes, ton règne ne sera pas sans trouble ! Oui, je tiens ton prophète, je puis en faire ce que je veux ! Sa tête sera bientôt sur un plateau d'argent, entre mes mains ! Et que feras-tu alors, l'abandonneras-tu, Seigneur ? Comme tu as abandonné ta créature, Adam et sa femme Lilith, et sa seconde femme, Eve ! Moi je ne l'abandonnerai pas ! Alors, juge-moi, seigneur, lance sur moi ta foudre ! Regarde ma poitrine nue, toute prête à la recevoir ! Toléreras-tu cette indécence, devant tous tes fidèles ! Mais fais-moi donc brûler ! Lâche !

Salomé attrape le Serpent.

Regarde le Serpent ! C'est lui qui murmura à l'oreille d'Eve, c'est lui... non, c'est elle ! Car Lilith est en elle, entité immortelle, comme toi ! C'est elle qui m'a appris à danser nue, malgré vous les hommes, malgré toi ! Pleurez donc de honte devant ce corps-là, et que vos larmes deviennent sable et vous enterrent à jamais !

Quatrième danse
La Terre (Danse du Serpent)

La musique commence ; trois notes, toujours les mêmes, précipitées, furieuses ; les cordes grincent, la flûte ronfle ; on marque la cadence en frappant dans ses mains.

Le python se rabat et Salomé se pose sur la nuque le milieu de son corps, comme un collier brisé dont les deux bouts traînent jusqu'à terre.

Salomé l'entoure autour de ses flancs, sous ses bras, entre ses genoux.

Le prenant à la mâchoire, elle approche cette petite gueule triangulaire jusqu'au bord de ses dents, et, en fermant à demi les yeux, elle se renverse sous les rayons de la lune.

Salomé halète sous ce poids trop lourd, ses reins plient, elle se sent presque mourir ; et du bout de sa queue il lui bat la cuisse tout doucement ; puis la musique se taisant, il retombe.

Cinquième temps
Se réchauffer

Salomé – J'ai froid... *(Elle attrape un des voiles qui se trouvent autour d'elle)* si froid. *(Elle s'emmitoufle dans un autre)* Le jour est encore loin, mais il y a si longtemps que le crépuscule est passé. C'est le temps de la solitude. Il doit dormir à présent. Il sait déjà. Il a entendu le battement des ailes de l'ange de la mort.

Crépitement, fin,
Entre mes pieds froids
Déploie-la donc ta chaleur...

Mon lit est si loin
Ma nuit si troublée
La lune qui disparaît

Là, sous les nuages,
Son disque sourit
À mes pensées égarées

Comment suis-je ici ?
Je me souviens, oui,
De ce désastreux banquet...

Quand après ma danse,
Le roi applaudit
Me fait venir près de lui.

Là il me demande
Ce que je désire...
La tête de Jean-Baptiste.

Alors il prend peur
Se moque de moi
Dit que je veux autre chose.

Je répète encore
Lui-même a juré
Ne pouvant plus se dédire.

Il m'offre joyaux
Boissons et cadeaux
Tout cela est sans effet.

Je veux une chose,
Une unique chose
La tête de ce prophète.

J'étais inflexible
Lui avait juré,
J'obtiens ce que je veux.

Ah je vous l'ai dit
Que toujours, toujours,
J'obtiens ce que je veux.

Je l'entends se plaindre
Ridiculiser
Ses invités et lui-même

Il a peur de Jean
Des yeux de Dieu
Qui savent ce qu'il a fait.

Il craint que les morts
Touchés par Jésus
Ne reviennent à la vie.

Hérode Philippe

Frère assassiné
Sous les ordres de ma mère.

Mais il a juré
Devant tout le monde
Et doit tenir sa promesse.

Il ordonne un bourreau
Et ôte sa bague
Pour donner l'ordre de mort.

Puis le fonctionnaire
Descend travailler
À aiguiser son épée.

Alors je vous vois
Demande un délai
Pour vous narguer, tous, d'en haut.

Le roi soulagé
Espère affaiblir
Ma résolution de fer.

Je n'ai pas changé
Et lui ne dort pas
Jean-Baptiste va mourir.

Hérode le sait
Mais espère encore
Cela inutilement.

Vous aussi n'est-ce pas ?
Espoir inutile
Comme votre foi aveugle.

Jean est au Seigneur ?
Qu'il y soit donc, mort
Avec moi il serait là.

Il serait en vie
Un simple baiser
Ou même juste un regard...

Il n'a que mépris
Il parle de Dieu
Toujours de Dieu, rien que lui.

Ce ménage à trois
Me lasse beaucoup
Je ne suis pas Saint-Esprit.

Salomé possède
Salomé conserve
Ce qui est à Salomé !

Ah je me réchauffe
Dans ce tissu doux
Je ne suis plus si fragile...

Eh bien, où es-tu Dieu ?
Je t'attends, hé ho !
Ton Jean va mourir bientôt !

Toujours pas de signe ?
C'est bien malheureux,
Car l'aube n'est plus si loin !

Consume-toi Jean,
Dans le feu solaire
Que je me m'en vais invoquer !

Cinquième danse
Le Feu (Danse des Flammes)

La danse commence avec l'allumage des torches, la lune disparaît, on voit l'aurore doucement apparaître.

Salomé ôte les deux voiles qui l'habillent et à présent les tient comme deux flammes, elle les passe au dessus des torches et se retourne vers le public.

Elle commence une danse endiablée, très rapide, les voiles à la main.

Elle tourne, virevolte, saute, retombe, roule, toujours avec ces voiles qui tournent autour d'elle.

Elle frappe du pied sur le sol, les percussions s'accentuent.

La lumière baisse, jusqu'à ne plus laisser que les torches. Salomé laisse tomber ses voiles.

Elle ôte sa jupe et la jette dans le fond.

Elle reprend sa danse rapide, puissante, frappant au sol, sautant toujours.

Elle se déchaîne, terrible.

Alors que le climax musical approche, elle se prépare pour le final, alors que le soleil se lève.

Elle saute dans le bassin tandis que la musique s'achève et que le soleil l'éclaire, radieuse.

Sixième temps
L'exécution

Salomé (*Dans le bassin, recroquevillée)* **–** Le soleil est levé, l'exécution arrive
Je ne puis résister, je tremble toute vive,
Va t-il beaucoup souffrir ? Va t-il hurler de peur ?
Entendrais-je le râle horrifiant de douleur ?
Le soleil est venu, plus de retour possible
Il te faut dire adieu à ce monde sensible,
Et l'épée sur le cou, me renier à nouveau
Avant de t'effondrer, au fond de ce caveau
Persuadé que tu es d'aller au paradis
Tout ça parce qu'en sommeil un ange te l'a dit.
Que fera t-il pour toi, cet esprit oublieux ?
Viendra t-il s'excuser quand tu seras aux cieux ?
J'entends l'épée qu'on tire, ah que cela est long !
Sa tête sur le sol, tombant comme un grêlon
Ravage les rochers, les récoltes des hommes
Tous leurs champs de maïs, leurs oliviers, leurs pommes !
Soyez donc tous maudits pour l'avoir suivi lui,
Lui qui était le jour et dont j'étais la nuit,
Ce soleil malfaisant qui veut régner en maître
Et tourmenter l'obscur qui ne peut plus paraître !
Continuez, vous les hommes, à n'être qu'entre vous,
Vos têtes tomberont, et vous deviendrez fous
À refuser ainsi la dualité du monde !
Parce que chers messieurs, sur quoi que l'on se fonde,
Vous venez, vous, vous tous, d'un homme et d'une femme,
Oui vous pouvez la nier, la traiter en infâme
Mais elle reviendra, retrouvera sa place
Priez pour que de vous, elle ne soit pas lasse,
Vos têtes tomberaient... Qu'entends-je ? C'est fini ?
Quelque chose est tombé ! Cesse, cacophonie !
Je n'entends rien ! Plus rien... Etait-ce donc l'épée ?
Le fer a t-il mis fin à ta longue épopée ?
Quoi, pas un cri d'horreur ? Pas de supplication ?
Ou de te repentir as-tu la tentation ?
(Un temps)

Ou l'on veut me tromper ou le tueur est un lâche !
Frappe bourreau, tue-le ou crains que je me fâche !
Quand viendra cette tête ? Apporte-la moi sot,
Moi qui t'attends là, nue comme dans mon berceau,
Me fait-on patienter ? Ta tête est la prochaine
Si ton bras veut trembler ! Déchaîne-la ta haine
Tue-le donc à présent, obéis à ma loi,
Ou je te garantis que je te tuerai, moi !

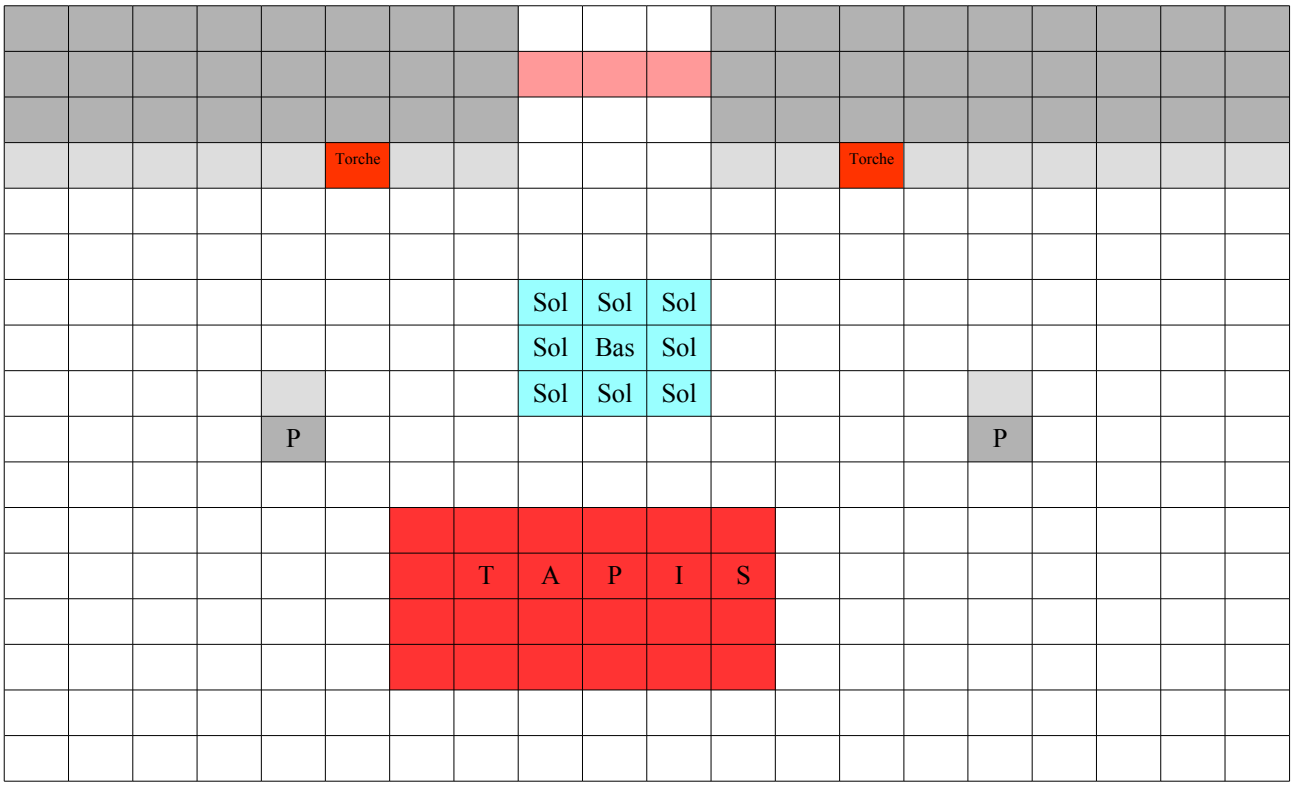
Noir. On entend un coup d'épée terrible et quelque chose tomber.

Septième temps
Epître aux chrétiens

Un simple rayon de lumière vient éclairer Salomé, assise dans son bassin. Elle tient la tête dans un linge, serrée contre elle.

Salomé – Princesse Salomé, qui t'aime éperdument,
Dans ses bras désormais, toi, éternellement
Tu peux la regarder, l'observer tendrement.
Comme tu m'as mal aimée, moi qui suis une sainte
Avec ton oeil de mort, sous sa paupière éteinte
Tu ne m'avais pas vue, tu m'as si mal dépeinte !
Tu m'as tant ignorée, et dit des mots terribles
À moi qui ne voulais que la passion paisible
Et faire avec deux cœurs une âme indivisible !
Et que leur diras-tu, à tes pauvres fidèles
Au troupeau de moutons qui te prend pour modèle ?
Quand la vie vient à vous, fermez la citadelle
Et refusez d'aimer ? Comme tu as eu tort !
Tu t'es évaporé, j'ai perdu mon support,
Mais moi je vis toujours alors que toi... tu es mort !
(elle rit et se détend un peu)
Je me suis renfermée, il ne viendra personne,
Mais le tétrarque sort... est-ce mon heure qui sonne ?
L'eau me paraît si froide, à présent je frissonne...
Il pleure, il se plaint, dit que je suis monstrueuse !
Mais comment ose t-il ? Son humeur graveleuse
Est cause de cela, son union incestueuse
Est punie par ses mains ! Pourquoi a t-il juré ?
Je n'ai pas dit les mots, pas même murmuré
Je ne demandais rien. *(elle sourit)* Mais je l'ai désiré.
Comme j'ai désiré ta bouche sur mes lèvres !
Existe t-il aux cieux de célestins orfèvres
Qui peuvent te cloner ? Ah, je sens tant de fièvre...
Baise-moi, baise-moi, baise-moi à présent...
Quoi ta bouche est fermée ? Tu n'es pas complaisant ?
Tu ne m'écoutais pas, et fus très méprisant.
Est-ce ma faute, à moi ? *(elle sourit)* Mon cœur est trop païen,
Jean-Baptiste, à mes yeux tu n'es qu'un magicien,
Tes mots m'ont abusée, tu ne me sers à rien.
(Elle replace la tête dans le linge et la jette, puis se rassoit)
Les hommes aiment très mal, veulent qu'on leur ressemble
Mais sitôt qu'on le fait, ils se renferment ensemble
Et en nous maudissant, notre lien désassemblent.
Salomé sera seule et s'aimera bien mieux
Je trouverai sans lui le chemin vers les cieux,
Si je vois de l'amour, ce sera dans mes yeux.
Oui, m'entends-tu Seigneur ? Entends ! Je te renie,
Tu m'as brisé les reins, et ce dernier délit
De ton indigne amour pour jamais me dédit !
(Elle se lève)

Mon nom est Salomé, je suis une princesse,
Et mon corps est sacré, mon esprit sans faiblesse,
Rejoignez-moi mes sœurs, suivez la prophétesse,
Suivez, si vous pouvez, l'étoile libertine,
Ne soyez pas brebis, exercez vos machines
Respectez votre terre et plantez vos racines.
Je suis née l'âme pure et le cœur très ardent,
Terre, eau, feu, air, amour, sont mes cinq éléments,
Moi, Salomé, la fille d'Eve et du serpent.

Danse finale ?

Plan du plateau